



## Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

42 | 2004

Du virtuel@l'âge du fer.com

---

# Le *Nouveau Larousse Agricole* et “La gestion rationnelle des entreprises” : une tentative d'acculturation capitaliste en agriculture

Franck Sanselme

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/101>

DOI : 10.4000/tc.101

ISSN : 1952-420X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 77-95

ISSN : 0248-6016

### Référence électronique

Franck Sanselme, « Le *Nouveau Larousse Agricole* et “La gestion rationnelle des entreprises” : une tentative d'acculturation capitaliste en agriculture », *Techniques & Culture* [En ligne], 42 | 2004, mis en ligne le 06 novembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tc/101> ; DOI : 10.4000/tc.101

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# *Le Nouveau Larousse Agricole et "La gestion rationnelle des entreprises" : une tentative d'acculturation capitaliste en agriculture*

Franck Sanselme

---

« Les dictionnaires nous offrent, comme les œuvres littéraires, les mouvements, les institutions et les créations de la mode, une image précieuse d'une certaine civilisation, et ils mériteraient d'être étudiés attentivement par les historiens des idées, non seulement à cause des renseignements qu'ils nous fournissent sur les mots, mais encore, et surtout peut-être, en raison de l'esprit qui a animé leurs auteurs et des conditions qui ont assuré leur diffusion. » (Matoré 1968 : 26).

- 1 Nombre de chercheurs s'accordent à penser que les années 1950 ont représenté pour l'agriculture une phase de modernisation remarquable. Ainsi, l'historienne Annie Moulin parle avec enthousiasme d'« une spectaculaire mutation » qui « mérite bien le qualificatif de révolutionnaire » (1988 : 211). Avant elle, Paul Houée définissait dans un ouvrage autant scientifique que militant ce qu'il appelait « la révolution contemporaine » du monde rural et de l'agriculture (1972). Quant au géographe ruraliste Bernard Kayser, il évoque, beaucoup plus circonspect, « la modernisation accélérée de l'agriculture française à partir des années 1950 [qui] ne révolutionne pas, contrairement à ce que l'on

affirme souvent, une paysannerie séculairement statique et routinière [...] » (1990 : 84). Il confirme en cela l'analyse de Pierre Barral qui, de son côté, tempère la formule, jugée « excessive », d'une « nouvelle révolution agricole » (1978 : 214-216) en lui substituant l'idée moins radicale d'une prolongation des améliorations antérieures. Quoi qu'il en soit, une modernisation des techniques agricoles a bien lieu à cette époque. De nombreux « agents du changement » (Moulin 1988 : 212-215), tant internes qu'externes à la paysannerie, œuvrent pour cela. Parmi eux se trouvent les agronomes. Pouvant « s'acquitter de la fonction d'intermédiaires entre la classe dominante et la paysannerie » (Grignon 1975 : 91), ils sont, en ce début des années 1950, largement acquis à la mystique d'un capitalisme agraire; celui-ci, forgé sur le modèle de l'entreprise industrielle urbaine, tente de rationaliser l'organisation de la production agricole et de prendre part à l'effort de reconstruction nationale. Soutenus idéologiquement par les desseins du Plan Monnet de modernisation et d'équipement, ces agronomes, malgré de faibles moyens matériels (Boulet & Mabit 1991 : 23-24), participent à l'effort de vulgarisation et de modernisation agricoles qui vise à introduire dans les exploitations françaises le modèle organisationnel de l'entreprise capitaliste industrielle. Ils disposent pour ce faire d'outils de propagande parmi lesquels figure le Nouveau Larousse Agricole (1952). C'est plus précisément l'un de ses articles, celui consacré à « La gestion rationnelle des entreprises », qui fera ici l'objet d'une interprétation afin de retrouver et de restituer cet « esprit objectivé » (Descombes 1996 : 289) du capitalisme agraire des années 1950.

- 2 Le Nouveau Larousse Agricole (Braconnier & Glandard 1952) n'est pas à proprement parler un dictionnaire. Il n'est pas, ou n'est plus comme dans sa première version<sup>1</sup>, un ouvrage qui explique essentiellement des mots classés par ordre alphabétique. Dans cette nouvelle édition de 1952, l'ambition lexicographique originelle cède la place à une logique encyclopédique qui décrit et analyse les choses. Celles-ci s'organisent, comme on nous l'indique dans la préface :

« [selon un plan qui] se déroule logiquement, partant des connaissances du milieu (sol, climat,) et de la plante ou de l'animal, pour aboutir à l'étude des cultures et des élevages, de l'équipement rural, des industries de transformations, des questions économiques et juridiques. Ce plan, qui supprime la fragmentation qu'entraînait inévitablement l'ordre alphabétique, présente les techniques agricoles dans leur unité, en dégage une vue d'ensemble, permet une étude de leurs multiples aspects et conduit plus rapidement et plus sûrement les agriculteurs vers la solution des problèmes auxquels ils se heurtent dans la mise en valeur de leurs sols ou dans l'exploitation de leurs élevages. » (Lemoigne 1952).

- 3 Il est à remarquer que ce « déroulement logique » progresse, pourrait-on dire, depuis le plus « naturel » (« sol », « climat », « plantes », « animaux ») vers le plus « culturel » (« équipement rural », « industries », « questions économiques et juridiques ») des phénomènes étudiés. Il y a dans cette conquête, pratique et intellectuelle, sur une nature « sauvage » qui est mise à distance, voire annihilée comme telle, une conception proprement scientifique de l'objet « agriculture ». Cela est confirmé par l'appartenance disciplinaire du collectif d'auteurs sous la plume duquel est né l'ouvrage, des auteurs qui, dans leur très grande majorité, sont rattachés scientifiquement à l'agronomie. C'est ainsi que Raymond Braconnier, ingénieur agronome de formation, inspecteur général de l'Agriculture et directeur de l'Institut national de la recherche agronomique [INRA], a dirigé la publication de ce dictionnaire en collaboration avec Jacques Glandard, ingénieur agricole. Quant à Jean Piel-Desruisseaux, auteur de « La gestion rationnelle des

entreprises » (1952 : 876-880), il occupe la fonction de directeur de l'Institut d'organisation scientifique du travail<sup>2</sup> en agriculture (IOSTA).

- 4 Avancer l'hypothèse d'une tentative d'introduction du modèle de l'entreprise capitaliste industrielle en agriculture sur la base d'un outil didactique tel que le Nouveau Larousse Agricole, c'est d'abord, classiquement, relier science et technique dans une logique ou une finalité capitaliste productiviste. La première doit alors servir de base théorique et cognitive au développement pratique et industriel de la seconde. Nous pensons qu'un tel lien existe dans le modèle agricole capitaliste qui, au moins idéologiquement parlant, a partie liée ici avec les « trois idéaux scientifiques » annoncés. Il serait par ailleurs étonnant qu'un ouvrage tel que le Larousse Agricole, encyclopédie dirigée et rédigée par des agronomes, soit exempt de toute pensée scientiste. Maurice Lemoigne<sup>3</sup>, dans la préface, donne déjà le ton du message qu'il convient d'adresser aux agriculteurs :

« La technique se perfectionne constamment, au fur et à mesure des progrès scientifiques. Les recherches concernant l'action du climat, la nature des sols et leur fertilisation, les découvertes remarquables de la biologie végétale, les résultats souvent spectaculaires obtenus dans la lutte contre les mauvaises herbes, les maladies des plantes et les insectes et autres animaux prédateurs, donnent des moyens d'action d'une puissance inconnue il y a peu d'années. » (Lemoigne 1952 : XXI).

- 5 Le « mode d'emploi du tableau de marche d'exploitation » est peut-être déjà un bon indicateur du travail de (re)définition de l'agriculture moderne auquel s'attellent les agronomes. Ce document invite en effet son lecteur à distinguer deux catégories d'exploitants :

« Ce tableau n'est pas destiné à un agriculteur cultivant son sol depuis de nombreuses années. Un tel homme, en effet, ne pourrait oublier une des opérations nécessaires au bon entretien de sa ferme, le souvenir des actes accomplis l'année précédente étant suffisant pour lui remettre en mémoire tout ce qu'il doit accomplir. Il en est tout autrement d'un jeune cultivateur qui vient de prendre possession du sol dont il doit s'occuper. [...] Le tableau de marche de l'exploitation a pour but de lui rappeler au moment opportun tout ce qu'il a à faire. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 879).

- 6 La distinction ici esquissée entre « jeunes » et « vieux » exploitants appelle, en filigrane, celle qui sépare « modernistes » et « traditionalistes » dans l'ordre de la constitution et de l'application des savoirs agraires. Le « tableau de marche de l'exploitation » ne s'adresse visiblement pas à une agriculture empirique et routinière, « cultivant son sol depuis de nombreuses années » selon « le souvenir des actes accomplis l'année précédente ». Une agriculture qui, de plus, tend à particulariser et à individualiser la terre ou « son sol », notion qui se différencie de celle, plus impersonnelle, de « sol dont on doit s'occuper ». C'est de la même manière que le toponyme des espaces cultivés<sup>4</sup> se voit, quant à lui, ramené à une froide abstraction :

« Le premier travail de l'agriculteur est de prévoir les assolements de ses diverses terres. Il saura, par conséquent, qu'en 1952, par exemple, ilensemencera en orge son champ nommé "champ d'exercice". » (Piel-Desruisseaux 1952 : 879).

Figure 1. Tableau de marche de l'exploitation

	Achat d'engrais	Achat semences	Achat herbicides	Achat insecticides	Traitement	Béchetage	Labour profond	Labour léger	Recharge	Reçlage	Hersage	Pulvérisage	Scarification	Amendement	Épandage d'engrais	Soilage	Semailles	Binage	Désherbage	Boutage	Fenaison	Récolte	Battage	Nettoyage	Levage	Apport insecticide	
SEPTEMBRE 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
SEPTEMBRE 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
OCTOBRE 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
OCTOBRE 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
NOVEMBRE 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
NOVEMBRE 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
DÉCEMBRE 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
DÉCEMBRE 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
JANVIER 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
JANVIER 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
FÉVRIER 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
FÉVRIER 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
MARS 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
MARS 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
AVRIL 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
AVRIL 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
MAI 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
MAI 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
JUIN 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
JUIN 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
JUILLET 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
JUILLET 2 <sup>e</sup> quinzaine																											
AOÛT 1 <sup>re</sup> quinzaine																											
AOÛT 2 <sup>e</sup> quinzaine																											

  

DÉSIGNATION DES PIÈCES				DÉSIGNATION DES ENGRAIS				DÉSIGNATION DE LA CULTURE							
N°	Nom de la pièce	Cultures	N°	Nom de la pièce	Cultures	N°	Nom de l'engrais	N°	Nom de l'engrais	N°	Nom de l'engrais	N°	Nom de l'engrais		
1			11	I			XIV		XV		A	Ble	J	Lucerne	S
2			12	II			XIV		XV		B	Avoine	K	Prairie temporaire	T
3			13	III			XV		XVI		C	Orge	L	Escourgeon	U
4			14	IV			XVI		XVII		D	Saigle	M		V
5			15	V			XVII		XVIII		E	Mais	N	etc.	W
6			16	VI			XVIII		XIX		F	Fomme de terre	O		X
7			17	VII			XIX		XX		G	Betterave à sucre	P	etc.	Y
8			18	VIII			XX		XXI		H	Betterave fourragère	Q		Z
9			19	IX			XXI		XXII		I	Chou fourrager	R		
10			20	X			XXII		XXIII						

*Dressé par Jacques Clément*

7 Jointes à l'abstraction, ce sont maintenant l'uniformité et l'univocité des « chiffres » et des « lettres » qui assurent le passage —et la dissection méthodique en variables— d'un espace subjectif, vécu, à un espace objectivement mesuré :

« Il [l'agriculteur] lui suffit alors, avec les éléments ainsi constitués, de remplir son tableau : en bas, à gauche, face aux chiffres, il mettra le nom de ses différentes pièces de terre, dans un ordre quelconque (et, à côté, la lettre indiquant la culture pratiquée); en bas, au milieu, face aux chiffres romains, il écrira les noms des engrais ou amendements dont il a l'habitude de se servir ; en bas, à droite, face aux lettres, il inscrira les noms des plantes qu'il compte cultiver. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 879).

8 Bel exemple d'altération, sinon de négation, d'une « logique pratique » (Bourdieu 1980 : 135-165) par une raison scientifique, agronomique ! Une telle vision des choses se fait forte de réduire à « un ordre quelconque » des espaces qui, dans la réalité, ne se présentent jamais comme étant physiquement et, peut-être surtout, symboliquement équivalents. Tel champ, par son inscription dans l'histoire collective de l'exploitation, ne pourra, par exemple, être tout à fait identique à tel autre dans l'esprit de l'agriculteur; celui-ci est particulièrement à même d'« individualiser chaque parcelle » (Mendras 1984 : 76) et donc d'établir entre elles un classement ou une hiérarchie quasi sentimentale que la raison savante tente d'abolir ici. Mais le temps n'est décidément plus en agriculture à l'affectif et à l'instinctif (Thuillier 1976 : 154); comme le souligne Maurice Lemoigne, il n'est plus question de mettre en avant cette sorte de nature éternelle qui s'avère peu compatible avec la modernité d'une culture technicienne :

« Dans un État moderne comme la France, où la production agricole joue un rôle capital, le métier d'agriculteur n'est plus une chose simple. La pratique ancestrale, l'amour et l'instinct des choses de la terre, la ténacité, l'économie la plus stricte et l'ardeur au travail ne suffisent plus. Les problèmes avec lesquels le cultivateur est aux prises présentent une complexité de plus en plus grande : complexité technique, économique et sociale. » (Lemoigne 1952 : XXI).

- 9 La connaissance scientifique vise un objet, une nature, qui ne vaut que comme ensemble de régularités généralisables. Notons que ce travail de neutralisation des particularités ne saurait être pleinement efficace sans le recours à l'écrit. Les trois commandements adressés à l'agriculteur — « il mettra le nom... », puis « écrira les noms... » et enfin « inscrira les noms... » — rappellent, avec Jack Goody, que « l'usage de l'écriture [...] est une technique qui permet d'examiner de façon plus minutieuse le savoir d'usage courant, de séparer plus méthodiquement le *logos* de la *doxa*<sup>5</sup>, de pénétrer plus profondément dans la "vérité" » (1979 : 251). Si donc, à travers l'élan moderniste et scientifique qui tente d'emporter l'agriculture en ce début des années 1950, « on ne peut imaginer d'opposition plus radicale entre une connaissance empirique et particulariste et une connaissance scientifique et universaliste » (Mendras 1984 : 76), c'est bien finalement parce que l'idéal scientifique d'objectivité reste inconcevable s'il ne parvient — à l'instar de la séparation fondamentale du travail et du capital dans l'organisation capitaliste — à s'émanciper de la sensibilité et de la personnalité de l'exploitant. Le sujet « connaissant » de la science est un sujet universel, interchangeable, comme semble l'indiquer « l'établissement de documents témoins » en agriculture :

« On peut aussi utiliser des documents établis par des spécialistes ou d'autres agriculteurs, dans des circonstances analogues ou pour des faits identiques à ceux qui doivent être contrôlés. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 880).

- 10 Un tel sujet interchangeable est bien conçu pour une science universelle, c'est-à-dire un mode de connaissance dont les propositions sont vraies quels que soient le lieu mais aussi le moment choisis. Envisagée de la sorte, l'universalité rime ici avec une « décontextualisation »<sup>6</sup> de la connaissance à laquelle s'ajoute une « détemporalisation ». C'est ainsi que les « documents témoins peuvent être constitués par des résultats antérieurement constatés et contrôlés dans l'exploitation » (Piel-Desruisseaux 1952 : 880).

- 11 L'utilisation de cet outil graphique que sont les « fiches » est particulièrement recommandée en agriculture pour l' « Enregistrement des renseignements » :

« Pour éviter des omissions et permettre la consultation facile des renseignements, il est nécessaire d'adopter une forme de documents répondant aux services qu'on attend d'eux; des fiches ont été établies à cet effet. [...] le chef d'exploitation, quelle que soit l'importance de la ferme qu'il dirige, a toujours intérêt à constituer une collection de fiches d'instructions à son usage personnel ou à l'usage du personnel de maîtrise. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 877 et 879).

- 12 Ce processus de stockage matériel de l'information permet l'accumulation d'un savoir empiriquement évolutif, qui est toujours susceptible de s'enrichir :

« Elles [les fiches d'instruction] doivent être complétées chaque fois qu'une modification dans l'exécution des tâches permet d'améliorer le rendement du travail ; lorsqu'une faute ou une erreur se produit, on indiquera son origine et les moyens d'y remédier. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 879).

- 13 Un tel enrichissement ne saurait en fin de compte se passer du recours à l'écrit, sorte de technologie graphique de l'intellect. Lui seul, par la forme stable et permanente qu'il confère au flux initial du message oral, autorise le retour réflexif, l'inspection distanciée du discours devenu statique, et libère du « problème de la mémorisation » (Goody 1979 : 87) inhérent à l'enregistrement de la forme orale :

« L'établissement de documents témoins peut se réduire au souvenir d'opérations antérieures, ce qui, du reste, présente de sérieux inconvénients : limitation de la documentation, insécurité dans la véracité des souvenirs... » (Piel-Desruisseaux 1952 : 879-880).

- 14 Seul l'écrit rend possible ce qui n'est rien d'autre que la mise en place d'« une tradition cumulative d'examen critique » (Goody 1979 : 101) nécessaire à l'avènement d'un mode de pensée proprement scientifique. Un mode de pensée dont l'appropriation symbolique (qui doit faire sens) par le chef d'exploitation sera d'autant plus forte qu'elle prendra la forme d'un travail de l'intérieur, où l'on fait par soi-même. C'est à cette logique que répond l'élaboration de ses propres fiches d'instruction, une tâche qui, fondamentalement, se ramène à l'examen critique de ses propres expérimentations accumulées, notamment « pour éviter les difficultés déjà rencontrées ». L'organisation scientifique du travail en agriculture valide avant tout un savoir issu des faits livrés par l'observation et l'expérience :

« Le contrôle en agriculture. Le contrôle consiste à rapprocher les faits constatés des prévisions, d'une manière permanente ou à des intervalles de temps plus ou moins éloignés. Schématiquement, le contrôle comprend deux stades, auxquels correspondent des documents différents : l'établissement de documents témoins, pouvant être constitués par des prévisions théoriques ou des résultats de contrôles antérieurs; le rassemblement des éléments à contrôler au fur et à mesure de leur apparition, c'est-à-dire l'enregistrement des faits. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 879).

- 15 Une observation et une expérience qui ne valent —dans leur visée de généralisation— que par la répétition ou la multiplication de leur nombre ainsi que par leur inscription dans un temps long :

« L'agriculteur soucieux de gérer rationnellement son entreprise doit réunir, pour chaque parcelle et pour chaque production, un certain nombre de renseignements techniques et économiques que sa mémoire ne pourrait pas conserver infailliblement. Ces renseignements n'auront de valeur qu'autant qu'ils se rapporteront à un grand nombre d'observations au cours du temps. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 880).

- 16 Il apparaît assez clairement que c'est une conception résolument expérimentale — observer, enregistrer, classer et analyser les faits afin d'en tirer des régularités— et inductiviste de la connaissance scientifique qui se déploie ici, c'est-à-dire une représentation de l'activité scientifique comme une accumulation positive de savoirs ou comme un progrès<sup>7</sup> cumulatif (Chalmers 1987 : 21-49). Cette représentation, appliquée à l'organisation « rationnelle » de la sphère de la production agricole, doit imprimer durablement, dans l'esprit des exploitants, l'idée impérieuse ou l'incontournable nécessité du progrès technique, de l'innovation et de la modernisation sans fin dans l'évolution de l'agriculture. La science, source de « puissance » dans la « perfection constante » comme le rappelait Maurice Lemoigne dans sa préface du dictionnaire, doit conduire l'agriculture sur la voie d'un progrès matériel illimité qui, toutefois, ne saurait être dissocié, semble nous assurer l'agronome, d'un progrès social :

« Devant l'importance des problèmes économiques et sociaux, certains pensent que la technique doit passer au second plan. C'est là une erreur grave. Toutes ces questions techniques, économiques et sociales sont étroitement liées. La plupart des difficultés économiques et sociales ne peuvent être surmontées que par une technique plus perfectionnée et plus stricte, permettant d'augmenter la production, de maintenir ou d'améliorer sa qualité et de diminuer autant que possible les prix de revient. » (Lemoigne 1952 : XXII).

- 17 Mais à y regarder de plus près, il se pourrait bien que le social, vu comme progrès ou du moins comme « problèmes » et « difficultés » à « surmonter », s'adresse aussi à l'organisation du travail. Une « technique plus perfectionnée » est tout autant susceptible

d'intéresser l'organisation rationnelle et scientifique du travail appliquée aux hommes eux-mêmes et à leurs rapports.

- 18 Le temps tel que le conçoit l'auteur de l'article —et par extension la pensée agronomique qu'il représente— est un temps résolument « technicien » (Mendras 1984 : 95-96 et 101). Il s'insère principalement dans une capacité de planification où « dans le domaine de la technique, le chef a pour mission d'organiser le travail » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876). Ainsi, nous dit-on encore, tout travail agricole doit initialement passer par une phase de « préparation [qui] consiste à prévoir les moyens à mettre en œuvre, les méthodes d'exécution du travail, et, enfin, les résultats et les conséquences de l'opération » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876). L'activité agricole, dans laquelle, « plus que dans toute autre activité, rien ne doit être abandonné au hasard » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876), refuse alors l'aléatoire que seule une planification raisonnée des tâches permet d'écartier :

« Chaque opération doit faire l'objet d'une étude de prévision, se rapportant à l'emploi du personnel, du matériel, des produits, et aux résultats à obtenir. La prévision permet de se placer dans les meilleures conditions d'exécution et d'éviter des situations imprévues. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876).

- 19 Ainsi décliné, le temps « technicien » s'impose en agriculture comme un temps « linéaire » (Mendras 1984 : 94 et 113). Il est celui de l'action maîtrisée par la « prévision », la programmation de l'« à-venir ». Il s'affirme encore comme étant celui de la progression et du progrès qui s'opposent à la routine tant « l'activité du chef est caractérisée par [...] la nécessité de résoudre des problèmes nouveaux » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876). Une routine dont l'invention idéologique serait « la découverte principale du mouvement agronomique qui se constitue dans la seconde moitié du XVIIIe siècle » (Grignon 1975 : 78). Celle-ci, pour sa part, s'associe à un temps agraire éminemment cyclique. Temps « traditionnel » d'autrefois, orchestré par l'éternel retour des saisons —soumettant toutefois le rythme de la production aux aléas de la météorologie— et sanctifié par la religion, laquelle permet avec les rites agraires (Lambert 1985 : 40-42; Thuillier 1976 : 149) de distinguer le travail du non-travail (les jours fériés). Ce temps se pose, idéologiquement, par son caractère reproductif, immobile et anhistorique (Eizner 1972 : 318-323), comme l'antinomie d'un temps laïcisé, « technicien et linéaire », porteur de progrès et créateur d'avenir en agriculture. Désormais, l'agriculteur doit voir loin. La maîtrise stratégique du temps s'impose au sein de la nouvelle donne économique en agriculture où le marché, catégorie abstraite et lieu par excellence des fluctuations et du changement, semble être devenu la mesure de toute chose<sup>8</sup> :

« Des prévisions budgétaires sont nécessaires, afin d'évaluer les besoins de l'entreprise en capitaux au cours de l'année. Ces prévisions doivent porter sur les dépenses, les recettes et les besoins de trésorerie du fonds de roulement. [...]. Ce calcul permet d'orienter la production vers les spéculations les plus rentables, compte tenu des possibilités techniques et financières, et de la conjoncture du marché. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876).

- 20 Le temps « des prévisions budgétaires » et des « spéculations » est un temps comptable — un nouveau cadre cognitif et normatif qui, bien évidemment, modifie l'attitude traditionnellement méfiante, sinon hostile, de la paysannerie à l'égard du crédit<sup>9</sup>. Mieux encore, projeté vers l'avenir et donc, objet d'un « calcul » tant mathématique que financier, il est un temps qui s'additionne, c'est-à-dire un temps de l'accumulation pleinement compatible avec « l'esprit du capitalisme » (Weber 1964) et l'« ascétisme séculier » qui le caractérise : le capital, signe de l'élection divine, doit retourner

indéfiniment au capital au lieu d'être gaspillé. C'est ainsi, dans cette logique de l'accumulation, que les « capitaux », produits des « spéculations les plus rentables », sont réinvestis afin de « fructifier » : « Activités financières. Au point de vue financier, le chef d'entreprise doit réunir les capitaux nécessaires à l'exploitation, les faire fructifier et en contrôler l'emploi » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876).

- 21 La prévision en agriculture n'est donc pas étrangère à l'esprit du capitalisme qui s'y développe à l'époque. Maintenant, et outre la logique de l'accumulation à l'instant évoquée, il faut, afin d'être complet, relier l'exercice de programmation des tâches agricoles aux relations sociales qui s'instaurent entre dirigeants et exécutants dans le procès de travail. Un autre trait saillant du système productif capitaliste dans son organisation scientifique se laisse alors apprécier :

« La prévision en agriculture. Tout travail, quel qu'il soit, doit comprendre trois groupes d'opérations principales : la préparation, l'exécution et le contrôle. [...]. Le contrôle [mis en exergue dans le texte] consiste à vérifier si tout se passe conformément au programme adopté, aux ordres donnés et aux principes admis. [...]. La prévision peut revêtir trois aspects, suivant qu'elle intéresse le chef d'entreprise, le technicien chargé de la direction du travail ou l'ouvrier exécutant celui-ci. Au stade du chef d'entreprise, la prévision doit porter sur le but à atteindre, les méthodes et les moyens à appliquer. Elle comporte les programmes d'action et de production, les plans de travail et de financement. Au stade du technicien, la prévision revêt un caractère plus précis et plus technique. Pour chaque travail, on prévoit les opérations à effectuer, le personnel et le matériel à utiliser, les approvisionnement nécessaires, les temps alloués, les contrôles à pratiquer, les rendements à obtenir, les erreurs à éviter. Enfin, au stade de l'exécutant, il est nécessaire de prévoir les dispositions indispensables à la réalisation du travail suivant le programme fixé. L'ouvrier ne doit rencontrer aucune difficulté résultant d'une insuffisance de prévision; il doit être placé dans les meilleures conditions de travail et recevoir des instructions suffisamment précises sur la conduite à tenir au cours de sa tâche. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876-877).

- 22 Il est aisé de repérer dans ces trois fonctions de la pratique agricole, pratique qui est liée ici à la maîtrise du temps dans le procès de production, le décret d'une division et d'une hiérarchisation indissociablement techniques et sociales des tâches. Le schéma tripartite chef d'entreprise/technicien/exécutant semble correspondre à celui qui discrimine<sup>10</sup> les éléments du triptyque théoricien/technicien/praticien dans l'ordre des compétences et des savoirs professionnels mis en œuvre. Un tel schéma consacre visiblement, en tête de liste<sup>11</sup>, la compétence intellectuelle du planificateur, du méthodologue, du spécialiste de la « maîtrise fonctionnelle » aurait dit Taylor, que personnifie le « chef d'entreprise ». En dessous de celui-ci, mais aussi à mi-chemin entre le théoricien et le praticien, officie ce cadre moyen de l'agriculture qu'est le « technicien » agricole. Affecté au « contrôle » des « ordres donnés », il incarne ce rapport de commandement et de surveillance qui caractérise le schéma taylorien d'organisation du travail, schéma transversal qui vaut pour « tout travail, quel qu'il soit ». Enfin, clôturant la liste, l'« exécutant » se caractérise principalement, et comme son nom l'indique, par l'exécution de tâches essentiellement pratiques.
- 23 Plus fondamentalement, au-delà d'un critère strictement technique qui serait susceptible de justifier à lui seul un principe de division et de hiérarchisation du travail agricole, opère un processus éminemment social de légitimation d'un tel ordre. La distribution verticale théoricien/technicien/praticien sur l'axe des connaissances n'est pas simplement une affaire de compétences techniques. Elle est aussi et surtout socialement

sanctionnée. Ainsi, la fonction prévisionnelle (de pré-voyance) qui incombe au chef d'entreprise et qui se distingue des tâches d'exécutions pratiques et non distancées, réservées aux ouvriers, met symboliquement en jeu deux sens (la vue et le toucher) dont la connotation sociale et historique (Corbin 1991 : 240-241) consacre dans l'imaginaire collectif la domination de l'intellectuel sur le manuel. Il y a cette « prééminence [donnée] aux "sens de distance", vue et ouïe, capables de fonder une vision objective et active du monde, sur les "sens de proximité", le toucher et le goût. La conquête collective et individuelle du regard souverain, qui *voit loin* [c'est nous qui soulignons], au sens spatial mais aussi *temporel* [*idem*], donnant ainsi la possibilité de *prévoir* [*idem*] et d'agir en conséquence, [...] a pour contrepartie un divorce intellectualiste, sans équivalent dans aucune des grandes civilisations : divorce entre l'intellect, perçu comme supérieur, et le corps, tenu pour inférieur [...] » (Bourdieu 1997 : 34). À la limite, la hiérarchie sociale ne fait dans cette perspective que refléter une sorte de hiérarchie naturelle à travers la mobilisation différenciée des sens selon les individus. Cette pensée naturaliste (Sanselme 1999) est celle d'un « ordre social fondé dans la nature des choses [qui] s'octroie par là la permanence de l'éternité (ce qui est sera toujours, puisque conforme à la nature); il échappe au changement et à la contestation, d'avance disqualifiée comme révolte dérisoire contre la nécessité, des mal classés » (Simon 1991 : 54). Elle est *in fine* très proche d'une conception organiciste du groupe de production agricole ici considéré tant sa hiérarchie fonctionnelle évoque l'association métaphorique de « la classe supérieure, l'élite, commandant au corps social comme le cerveau commande au corps humain » (Simon 1991 : 55).

- 24 Enfin, toujours en matière de compétences prévisionnelles, il est à remarquer que la division et la hiérarchisation du travail agricole produisent un classement social théoricien/technicien/praticien dont la distribution, du premier au dernier, varie en raison inverse du contact de chacune de ces catégories avec la « terre », c'est-à-dire le lieu de production proprement dit. L'idée et la pratique de l'entrepreneur absent de l'exploitation, qui engage ses capitaux plutôt que sa personne dans l'unité de production, ne sont pas nouvelles (Barral 1968 : 139). Ce qui s'annonce ici, en 1952, n'est que la forte extension, vingt ans plus tard, d'un modèle : celui d'une agriculture industrielle capitaliste dont la forme sociétaire des sociétés civiles d'exploitation agricole [Scea] illustre parfaitement la notion d'agriculture sans sol (Hervieu 1993 : 66-70).
- 25 La prévision en agriculture comme compétence technique est donc avant tout une question de justification d'un ordre social et professionnel inégalitaire. Si le temps et sa maîtrise, pris dans une sociodécée quasi naturaliste, « détiennent ce pouvoir », il ne serait dès lors pas étonnant que la discipline sociale, inhérente à tout rapport humain engagé dans une division et une hiérarchisation sociales du travail capitaliste, s'affiche d'abord sous les traits d'une discipline temporelle qui « figure parmi les premières manifestations de l'organisation capitaliste » (Pinard 2000 : 35).
- 26 Le temps de travail en agriculture doit faire l'objet d'une comptabilité prévisionnelle. Assujetti à un impératif technique puis économique de « rendement », ce « temps réglé » s'ajuste particulièrement bien à la logique d'optimisation de la productivité qui, depuis déjà un siècle, a cours dans l'entreprise capitaliste industrielle urbaine (Thuillier 1976 : 150). Il est, pour ce faire, soumis au chronométrage, autre méthode typiquement taylorienne qui participe alors pleinement de « la prévision en agriculture » :
- « Exemple de prévision au stade de la maîtrise : la prévision des temps d'exécution des tâches. Dans le salaire à la tâche, le personnel est rémunéré en fonction du

travail produit. Or, toute la difficulté réside dans la fixation de l'unité de travail, c'est-à-dire la détermination de la quantité de travail, exprimée en surface, en poids, en volume, en unités, que l'ouvrier peut fournir sans fatigue anormale, soit dans une heure, soit dans une journée. Même lorsque le personnel est payé au temps (à l'heure, à la journée ou à la semaine), il est nécessaire que le contremaître ou le chef d'exploitation ait une idée précise de la durée d'un travail ou d'une tâche, soit pour y affecter le personnel nécessaire, soit pour rendre compte du rendement de la main-d'œuvre. Seul le chronométrage permet de calculer rationnellement cette quantité de travail. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 877).

- 27 Le temps est donc cette variable « rationnelle » qui entre dans le calcul du « rendement » du travail agricole. Chronométré, il tend à réaliser une inversion majeure en agriculture où « la tâche ne fixe plus les limites temporelles mais le contraire » (Mendras 1984 : 102). Il acquiert en fait ici le statut d'outil à part entière —tout comme l'ouvrier se voit instrumentalisé comme un « personnel à utiliser » dans « la prévision, au stade technicien »— pour « le contremaître chargé de la surveillance » ou « le chef d'exploitation ». Ce temps-outil est aussi un temps-objet. Il se pose comme une extériorité —quelque chose que l'on peut « perdre », par exemple— qui est mesurable ou objectivable et sur laquelle il est possible d'agir :

« Correction des temps de chronométrage. On doit considérer qu'au cours des épreuves de chronométrage la tâche n'est pas effectuée dans des conditions absolument identiques à celles de l'exécution du travail. Il faut, en effet, tenir compte, tout d'abord, de la nécessité des temps de repos. Ensuite, la personne qui a réalisé l'épreuve peut posséder des aptitudes différentes de celles des tâcherons. [...]. Enfin, certaines opérations exigent une finition plus poussée, pouvant entraîner des pertes de temps. [...]. Pour ne pas négliger ces facteurs, les temps obtenus par le chronométrage sont augmentés ou diminués par l'application de coefficients supérieurs ou inférieurs à l'unité. Si, par exemple, le temps de repos doit représenter, pour un travail donné, le cinquième du temps total de travail — c'est-à-dire que, pour une opération exigeant, d'après le chronométrage, 1 heure de travail, il doit être accordé à l'ouvrier 72 minutes—, on affecte le temps de chronométrage du coefficient 1,2. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 877).

- 28 Ce temps-objet est alors ontologiquement indissociable d'un sujet qui tantôt le mesure, voire le « corrige », et l'« affecte » à autrui comme dans le cas du « contremaître » ou du « chef d'exploitation », tantôt le subit comme dans le cas de la « main-d'œuvre », de l'« ouvrier ». Un sujet qui, quelle que soit sa position, s'insère dans un temps chronométré, c'est-à-dire dans un temps qui est fractionné (et fractionnable) et qui n'est pas, bien sûr, sans satisfaire à l'exigence de division parcellaire du travail qui typifie communément le système capitaliste et rompt, en agriculture, avec un modèle artisanal antérieur. Simple décalque de la méthode taylorienne d'étude et de décomposition des temps et des tâches en mouvements élémentaires, celle qui est prônée par le *Larousse Agricole* rappelle que « la simplification du travail permet d'obtenir le meilleur rendement de ces moyens, avec le minimum de dépense d'énergie, de matière et de capitaux » (Piel-Desruisseaux 1952 : 876). Finalement, c'est dire ici que la discipline sociale inscrite dans la division du travail capitaliste —en termes principalement de subordination et de hiérarchisation sociales des individus au sein de l'entreprise et du processus de production— doit en partie son pouvoir de structuration de l'ordre social à une discipline temporelle —celle du « chronométrage » de l'exécution des tâches agricoles— qui est particulièrement à même de créer un temps sécable.
- 29 L'apprentissage d'une discipline temporelle par l'intermédiaire de laquelle s'installe celle, sociale, de la division et de la hiérarchisation sociales du travail agricole, ne saurait être

véritablement efficace lorsqu'elle s'impose trop visiblement de l'extérieur. La familiarisation avec un temps technicien en agriculture doit, là aussi, passer par une « pédagogie de l'intérieur », indissociable d'une « pédagogie de l'exemple » qui met en scène la figure doublement médiane ou intermédiaire du contremaître :

« Le chronométrage est peu appliqué en agriculture : il est difficile de le faire admettre par le personnel. Certains agriculteurs ont été amenés à effectuer les opérations de chronométrage par personnes interposées. À cet effet, c'est le contremaître, chargé du contrôle et responsable de l'exécution de la tâche, qui est chronométré. Le contremaître, qui est généralement un ancien ouvrier, connaît la technique du travail; il peut donc exécuter celui-ci dans les mêmes conditions que les tâcherons. » (Piel-Desruisseaux 1952 : 877).

- 30 Le contremaître est bien ce « relais » entre le chef d'exploitation, qui par son intermédiaire transmet ses ordres aux « tâcherons », et le monde des ouvriers agricoles qui appliquent ces mêmes ordres. Un relais qui est certes d'une nature technique par sa fonction instrumentale et « organique » au sein de l'exploitation. Mais un relais qui est aussi, et peut-être surtout, culturel par l'origine socioprofessionnelle du contremaître qui s'avère souvent proche, sinon identique, à celle de ses ouvriers. Telle semble être l'importante condition requise pour cette « acculturation planifiée », comme disent les anthropologues, qui vaut comme pédagogie de l'« exemple significatif »<sup>12</sup>. Une « acculturation planifiée » qui travaille ici à l'avènement d'une agriculture moderne et rationnelle et qui, au-delà de la diffusion de simples traits techniques, véhicule la nouvelle image d'un groupe professionnel dont « l'identité sociale [...] n'est jamais aussi forte que lorsque les catégories de perception du monde social sont le produit direct du monde social à percevoir, lorsque, en d'autres termes, le groupe social se perçoit à partir de ses propres critères [...] » (Champagne 1986 : 59), c'est-à-dire, dans le cas présent, à partir de ses propres [anciens] représentants. Instrument d'un rapport pédagogique qui tend à neutraliser sa part d'arbitraire culturel, le personnage du contremaître rappelle en définitive qu'il n'y a pour les ouvriers de bons « intérêts » que bien « compris » :

« Du reste, ce procédé [du chronométrage par contremaître interposé] n'a besoin d'être adopté qu'au début de l'application de la méthode du chronométrage : lorsque les ouvriers ont compris l'intérêt qu'ils peuvent en retirer —une juste et équitable rémunération— ils n'hésitent plus à subir eux-mêmes l'«épreuve du chronomètre». » (Piel-Desruisseaux 1952 : 877).

- 31 L'anthropologie capitaliste, qui mesure la valeur humaine à l'aune de la mathématisation, sait se parer de l'emblème imaginaire de la raison émancipatrice...
- 32 Au total, avancer l'hypothèse d'une tentative d'introduction du modèle de l'entreprise capitaliste industrielle en agriculture sur la base d'un outil original tel que le *Nouveau Larousse Agricole*, c'est créditer théoriquement ou tout aussi hypothétiquement ce document didactique —et plus particulièrement la conception du savoir et du temps agraires qu'il véhicule— d'une fonction ou, mieux, d'un pouvoir de socialisation auprès de la population agricole. Une socialisation que l'on pourrait qualifier de « secondaire » (Berger & Luckmann 1989 : 189-200) dans le sens où cette « acquisition de savoirs spécifiques et de rôles directement ou indirectement enracinés dans la division du travail » (Berger & Luckmann 1989 : 189) succède chronologiquement à une socialisation « primaire », familiale, et tente alors de s'articuler —selon, notamment, ce que nous avons appelé une pédagogie de l'« intérieur » et de l'« exemple »— aux premiers savoirs professionnels dans une sorte de mixte cognitif. Une socialisation qui, cependant, dans la pratique, n'a rien d'automatique ou de mécanique tant le rapport réel des hommes aux

normes techniques reste toujours médiatisé par un travail social local de ré-interprétation (Darré 1996). De plus, elle s'appréhende uniquement ici à travers l'examen d'un élément, livresque ou encyclopédique, qui prend place au sein d'une offre plus globale<sup>13</sup> de formation technique agricole. Qu'en est-il alors de la demande ? Une partie de la population agricole, que l'on sait à l'époque peu touchée par les innovations techniques (Barral 1968 : 296), a-t-elle effectivement eu recours aux conseils du *Nouveau Larousse Agricole* ? À défaut de savoir avec précision et certitude quel est, parmi la variété des exploitants agricoles de l'époque, l'idéaltype du lecteur du *Nouveau Larousse Agricole*<sup>14</sup>, nous pouvons néanmoins, d'un mot, évoquer celui qui est recherché par les auteurs du présent ouvrage dans leur entreprise de prosélytisme. Cet agriculteur, qui a « compris aussi, nous disent messieurs Braconnier et Glandard, qu'un métier ne fait vivre celui qui l'exerce que s'il est pratiqué avec science et avec raison » (1952 : XXIII), semble tout entier contenu dans l'appellation récurrente « chef d'entreprise ». Il est celui qui sait allier l'autorité domestique du chef de famille à des compétences technique et marchande (Mendras 1984 : 130-133), symboles de la société industrielle (Abdelmalek 1997 : 16). Plus qu'un « métier »<sup>15</sup>, il incarne en fin de compte idéalement la structure familiale de l'entreprise capitaliste et entre de plain-pied dans le modèle (l'idéal-type) sociétal dynamique de la modernité.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Abdelmalek, Ali

1997. « L'Europe et l'exploitation familiale agricole (L'exemple du pays de Redon-Bretagne) », *Économie rurale* 238 : 14-18.

Barral, Pierre

1968. *Les Agrariens français de Méline à Pisani*. Paris : Armand Colin.

1978. *Les sociétés rurales du XXème siècle*. Paris : Armand Colin.

Boulet, Michel & René Mabit

1991. *De l'enseignement agricole au savoir vert*. Paris : l'Harmattan.

Bourdieu, Pierre

1980. *Le Sens pratique*. Paris : Les Éditions de Minuit.

1997. *Méditations pascaliennes*. Paris : Le Seuil.

Berger, Peter & Thomas Luckmann

1989. *La construction sociale de la réalité*. Paris : Méridiens Klincksieck.

Bernoux, Philippe

1985. *La Sociologie des organisations (Initiation théorique suivie de douze cas pratiques)*. Paris : Le Seuil.

Braconnier, Raymond & Jacques Glandard

1952. *Nouveau Larousse Agricole*. Paris : Larousse.

- Chalmers, Alan  
1987. *Qu'est-ce que la science ? (Récents développements en philosophie des sciences : Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend)*. Paris : La Découverte.
- Champagne, Patrick  
1986. « La reproduction de l'identité », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 65 : 51-66.
- Corbin, Alain  
1991. *Le Temps, le Désir et l'Horreur (Essais sur le dix-neuvième siècle)*. Paris : Aubier.
- Darré, Jean-Pierre  
1996. *L'invention des pratiques dans l'agriculture (Vulgarisation et production locale de connaissance)*. Paris : Karthala/CNRS.
- Descombes, Vincent  
1996. *Les institutions du sens*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Eizner, Nicole  
1972. « L'idéologie paysanne », pp. 317-334, in M. Gervais & alii (ed.), *L'univers politique des paysans dans la France contemporaine*. Paris : Armand Colin.
- Goody, Jack  
1979. *La raison graphique (la domestication de la pensée sauvage)*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Grignon, Claude  
1975. « L'enseignement agricole et la domination symbolique de la paysannerie », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 1 : 75-97.
- Hervieu, Bertrand  
1993. *Les Champs du futur*. Paris : François Bourin.
- Houée, Paul  
1972. *Les Étapes du développement rural, tome 2 : la révolution contemporaine (1950-1970)*. Paris : Économie et Humanisme & Les Éditions Ouvrières.
- Kayser, Bernard  
1990. *La Renaissance rurale (Sociologie des campagnes du monde occidental)*. Paris : Armand Colin.
- Lambert, Yves  
1985. *Dieu change en Bretagne (La religion à Limerzel de 1900 à nos jours)*. Paris : Éditions du cerf.
- Lemoigne, Maurice  
1952. « Préface », pp. XXI-XXII, in R. Braconnier & J. Glandard (eds), *Nouveau Larousse Agricole*. Paris : Larousse.
- Matoré, Georges  
1968. *Histoire des dictionnaires français*. Paris : Larousse.
- Mead, George Herbert  
1963. *L'esprit, le soi et la société*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mendras, Henri  
1984. *La Fin des paysans (suivi d'une réflexion sur la fin des paysans vingt ans après)*. Arles : Actes Sud/Labor/L'aire.
- Moulin, Annie  
1988. *Les paysans dans la société française (De la Révolution à nos jours)*. Paris : Le Seuil.

Piel-Desruisseaux, Jean

1952. « La gestion rationnelle des entreprises », pp. 876-880, in R. Braconnier et J. Glandard (eds), *Nouveau Larousse Agricole*. Paris : Larousse.

Pinard, Rolande

2000. *La révolution du travail (De l'artisan au manager)*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Rinaudo, Yves

1998. « Sur le vote vigneron (1849-1936) », pp. 417-431, in J.-L. Mayaud (ed.), *Clio dans les vignes (mélanges offerts à Gilbert Garnier)*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

Sanselme, Franck

1999. « Les maisons familiales rurales ou la pensée naturaliste d'un ordre éducatif », *L'Année de la recherche en sciences de l'éducation 1999* : 179-199.

2001. « Entre sciences sociales et sens commun : la ruralité dans les maisons familiales rurales », *Économie rurale 262* : 62-75.

Simon, Pierre-Jean

1991. *Histoire de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Thuillier, Guy

1976. « Pour une histoire du temps en Nivernais au XX<sup>ème</sup> siècle », *Ethnologie française 2-IV* : 139-162.

Verdier, Yvonne

1979. *Façons de dire, façons de faire (La laveuse, la couturière, la cuisinière)*. Paris : Gallimard.

Weber, Max

1964. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Paris : Plon.

## NOTES

1. Qui comportait plusieurs volumes, alors que la présente version tient en un seul.
2. L'organisation scientifique du travail, assimilable à une « science » dans le sens ici d'une méthode rationnelle d'exécution du travail, provient originellement du secteur de l'industrie. Elle doit son invention, au début du siècle, à Frederick Winslow Taylor. Il s'agit alors pour ce dernier de résoudre les problèmes concrets, affectant principalement la productivité, posés aux dirigeants des entreprises. La solution adoptée, notamment face au postulat de la flânerie systématique des ouvriers, doit être rationnelle. Elle passe principalement par le classement et la formalisation —opérations prises en charge par les techniciens des bureaux des méthodes— des pratiques ouvrières afin de remplacer par des lois scientifiques —où le calcul des temps et la rationalisation des mouvements de production tiennent une grande place— l'empirisme aléatoire et peu productif des anciennes méthodes. L'objectif recherché est celui d'un *one best way*, d'un rendement optimal (Bernoux 1985 : 55-68).
3. Membre de l'Institut et président de l'Académie d'agriculture.
4. Autant de lieux-dits (Verdier 1979 : 168-169) qui sont traditionnellement porteurs d'une charge affective, émotionnelle et historique (dans le sens d'une mémoire communautaire) personnifiant et singularisant chaque pièce de terre.
5. Une séparation qui, notons-le en passant, participe toujours d'une illusion (même parfois bien fondée) en sciences sociales (Sanselme 2001).

6. Un processus qui est, là encore, inhérent à l'écriture (Goody 1979 : 263) et qu'incarnent tour à tour ici le « tableau de marche de l'exploitation », les « fiches » et autres « documents témoins ».
7. Cela nous amènera à évoquer, en parallèle, la valeur progressiste qui s'attache au temps « technicien » en agriculture, un temps qui s'oppose à celui, cyclique et traditionnel, de la routine.
8. Cette mentalité n'est cependant pas tout à fait nouvelle en agriculture puisque, historiquement, dès la seconde moitié du XIXe, on peut observer avec la catégorie des vigneronns la constitution d'une avant-garde de paysans spéculateurs et modernistes sachant, eux aussi, voir loin (Rinaudo 1998 : 424).
9. Le Crédit agricole, banque de la paysannerie, est sans nul doute le grand bénéficiaire de ce processus d'acculturation à la prévision économique en agriculture.
10. Et cela sans détours lorsqu'il est précisé plus loin, à propos des fiches d'instruction permettant l'enregistrement de renseignements sur des opérations techniques, qu'« il ne peut être question de remettre aux ouvriers de tels documents » (Piel-Desruisseaux 1952 : 879).
11. En rappelant que « Ranger des mots (ou des "choses") dans une liste, c'est en soi déjà une façon de classer, de définir un "champ sémantique", puisqu'on inclut certains articles et qu'on en exclut d'autres. De plus, ce rangement place ces articles en ordre hiérarchique : en haut de la colonne ceux qui sont "supérieurs", en bas ceux qui sont "inférieurs" » (Goody 1979 : 184).
12. Qui permet l'évaluation de telle ou telle technique agricole auprès d'un « Autrui qui compte » dirait Mead (1963), auprès d'un « influent » proche qui fait autorité selon Mendras (1984 : 204-205).
13. Comices agricoles, JAC (Jeunesse agricole chrétienne), syndicats, représentants d'entreprises industrielles et coopératives sont autant d'« agents du changement » qui soutiennent matériellement et idéologiquement l'élan moderniste de l'agriculture à cette époque (Moulin 1988 : 212-213).
14. Les éditions Larousse n'ont pu elles-mêmes nous renseigner, arguant du fait qu'elles ne pratiquaient pas, à l'époque, d'études de marchés et autres enquêtes-marketing sur leur lectorat. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que cet ouvrage a appartenu à monsieur Marcel Brunat (1908-1993), chef d'une exploitation familiale (10 hectares) de polyculture-élevage implantée sur la commune de « La Celle » (région Auvergne, département de l'Allier) et qu'il a repris de 1960 à 1985, ceci après avoir été pendant vingt ans employé de commerce dans une coopérative agricole.
15. Un terme qui se révèle un peu trop « statique » au regard de la « dynamique » entrepreneuriale et qui, de plus, largement empreint de corporatisme, risque peut-être de raviver la mémoire — nous ne sommes qu'en 1952 ! — d'une paysannerie portée et célébrée par le régime de Vichy.

---

## RÉSUMÉS

Encyclopédie originale, *Le Nouveau Larousse Agricole* participe au début des années 1950 à l'effort de vulgarisation et de modernisation agricoles visant à introduire dans les exploitations françaises le modèle urbain de l'entreprise capitaliste industrielle. C'est notamment sur le plan de l'organisation du travail que se joue ici l'invention sociale, par les agronomes, de l'agriculteur entrepreneur capitaliste sous la forme d'une acculturation idéologique aux trois idéaux scientifiques d'objectivité, d'universalité et de cumulativité. Quant aux méthodes « scientifiques » qui règlent l'organisation du travail collectif au sein de l'exploitation, elles travaillent à l'assimilation d'un temps « technicien », linéaire et progressiste, un apprentissage qui ne saurait enfin réussir sans une pédagogie de l'intérieur et de l'exemple.

**The *Nouveau Larousse Agricole* and the rational management of companies. An attempt of capitalistic acculturation in the agricultural world.** As an original encyclopaedia, the *Nouveau Larousse Agricole* takes part in the beginning of the 50's in the effort to popularize and modernize the agricultural system, in order to introduce in the french farms the patterns of industrial capitalistic companies. It is through the organisation of work that agronomists create a new "entrepreneur-capitalist-farmer", based on acculturation with three scientific ideals : objectivity, universality and cumulativity. The "scientific" methods which organise the collective work in the farms try to introduce a technical time, linear and progressive. Those methods cannot be successful without an internal pedagogy based on examples.

**El *Nouveau Larousse Agricole* y « La administración racional de las empresas » : un intento de aculturación capitalista en agricultura.** A principios de los años 1950, el *Nouveau Larousse Agricole* contribuye a la divulgación y la modernización agrícolas destinadas a la introducción en las explotaciones francesas del modelo urbano de la empresa capitalista industrial. En especial, es en el campo de la organización del trabajo que se manifiesta la invención social —por los agrónomos— del agricultor empresario capitalista, en forma de aculturación ideológica según los tres ideales científicos de objetividad, universalidad y cumulatividad. Respecto a los metodos « científicos » que regulan la organización del trabajo colectivo en el marco de la explotación, contribuyen a la asimilación de un tiempo « técnico », lineal y progresista, un aprendizaje que solo se puede llevar a cabo con la ayuda de una pedagogia del « interior », del ejemplo.

## INDEX

**Mots-clés :** agriculture, capitalisme, encyclopédie, organisation du travail

## AUTEUR

FRANCK SANSELME

Université Rennes 2, UFR de Sciences humaines, 6 avenue Gaston Berger, 35043 Rennes  
Cedex. Courriel : franck.sanselme@wanadoo.fr